

# Faciliter l'usage du concept de *Commuting*

**Claudio Neri**

**Traduction par Dominique Renault**

**Commentaires transcrits et mis en forme par Louis-Marie Bossard**

*Cet article comprend successivement une présentation par les organisateurs de la rencontre avec Claudio Neri, une introduction du texte qu'il a écrit pour cette rencontre et sa lecture commentée au fur et à mesure de l'exposé.*

## **Introduction des organisateurs**

**Philippe Chaussecourte** : Bonjour à vous, toutes et tous, et merci d'être présents en ce samedi matin à l'université Paris Ouest Nanterre La Défense.

Nous avons le privilège d'accueillir ce matin le professeur Claudio Neri que nous remercions d'avoir accepté notre invitation, invitation qui a été lancée à plusieurs titres. D'une part au nom de l'université via l'équipe de recherche *Clinique du rapport au savoir* dont je suis responsable depuis 2010 ; et d'autre part, l'occasion pour laquelle nous avons sollicité la grande expérience et l'expertise du professeur Neri est une recherche dans le cadre du pôle *L'humain en devenir* dont va vous parler Claudine Blanchard-Laville à la ténacité de laquelle nous devons toute l'organisation de cette journée et le fait même que cette journée puisse exister.

**Claudine Blanchard-Laville** : Bonjour à toutes et à tous. Je suis très heureuse de pouvoir accueillir ce matin Claudio Neri pour une journée d'études dont nous avons souhaité qu'une partie, la matinée, puisse se dérouler en présence d'un public plus large que notre seul petit groupe de recherche ; nous voulions en effet que tous ceux qui le souhaitaient puissent bénéficier de sa venue dans notre université Paris Ouest.

C'est grâce au soutien financier accordé à notre recherche « Un accompagnement groupal pour penser et transmettre : du groupe à la pensée » de l'axe thématique *Cognition et émotion* du pôle de recherche *L'humain en devenir* de notre université et en lien avec l'école doctorale 139 que cette invitation a été rendue possible ; grâce aussi à la volonté de notre groupe de recherche de réserver ce financement exclusivement à l'accueil de chercheurs extérieurs à notre groupe.

Notre groupe de recherche s'intéresse à la question du « penser

créativement en groupe ». Pour explorer ce qu'il en est des processus psychiques développant un penser créatif dans un groupe de recherche, nous avons eu l'idée de nous appuyer sur deux corpus différents : le groupe de la société du mercredi autour de Freud, dont les comptes rendus sont disponibles en français pour la période allant de 1906 à 1918, et le groupe de mathématiciens dit groupe « Bourbaki » qui a été créé en 1935 dans un certain secret pour ré-écrire sous ce nom d'auteur fictif un nouveau traité donnant une présentation cohérente des mathématiques appelée *Éléments de mathématiques*, traité dont l'écriture se poursuit encore aujourd'hui ; les archives de ce groupe sont actuellement ouvertes et numérisées.

Ce sont les processus psychiques éclairés par la psychanalyse que nous souhaitons identifier sachant que, dans ce groupe de chercheurs, nous sommes tous des cliniciens à orientation psychanalytique appartenant au réseau de recherche *Cliopsy*, fédéré en sciences de l'éducation autour des différents colloques que nous organisons et de la revue du même nom que nous soutenons dans la ligne épistémologique principale que nous avons décrite dans le numéro 151 de la *Revue française de pédagogie* (2005)<sup>a</sup>. Notre pratique clinique est principalement référée à l'animation de groupes d'élaboration de leur pratique par des professionnels, et certains d'entre nous, dans ce groupe, ont aussi une formation en mathématiques.

C'est dans ce contexte que prend place cette journée d'études.

Cher Claudio Neri, j'avais eu la chance de vous rencontrer à la librairie Lipsy en 2009 où j'avais été sollicitée pour parler de l'ouvrage *Lire Bion*<sup>b</sup> que vous avez dirigé avec Antonello Correale et Paolo Fadda ; ce que j'avais accepté avec plaisir pour dire mon enthousiasme à propos de ce livre bionien qui, à la fois, constitue pour nous tous un outil précieux pour appréhender la pensée de Bion et qui, par sa construction même et sa forme d'écriture, rend compte d'une approche de type groupal. Cet ouvrage nous convoque du côté d'une pensée ouverte non saturée qui tente d'échapper à la calcification des idées dont Bion souhaitait tellement se défendre. D'ailleurs vous consacrez le chapitre final de ce livre à l'impact de la pensée de Bion en Italie depuis les séminaires qu'il y a tenus à l'été 1977 (publiés en français en 2005)<sup>c</sup> dont la lecture a été pour moi souvent très stimulante ; vous y revenez sur la notion de champ que peut-être vous nous aiderez à appréhender un peu mieux aujourd'hui, dans la conception qui est la vôtre en lien avec les notions que vous proposez de *genius loci* et de *commuting*.

Vous aviez déjà évoqué ce groupe réuni autour de Bion dans un article de la *Revue Française de Psychanalyse* que vous aviez intitulé *Une pièce où des gens parlent et discutent. Le modèle implicite de groupe chez Bion*<sup>d</sup>. Et vous commencez votre article en mettant en perspective le groupe du mercredi réuni autour de Freud et le séminaire tenu par Lacan. Vous soulignez les différences importantes de fonctionnement de ces deux groupes par rapport au fonctionnement du groupe italien réuni autour de Bion en décrivant les procédures que celui-ci a mises en œuvre pour faire émerger de la pensée dans le groupe italien.

a. Blanchard-Laville, C., Chaussecourte, P., Hatchuel, F. et Pechberty, B. (2005). Recherches cliniques d'orientation psychanalytique dans le champ de l'éducation et de la formation. *Revue Française de Pédagogie*, 151, 111-162.

b. Neri, C., Correale, A. et Fadda, P. (2006). *Lire Bion*. Ramonville Saint Agne : Èrès.

c. Bion, W.R. (2005). *Séminaires italiens. Bion à Rome*. Paris : In-Press.

d. Neri, C. (1999). Une pièce où des gens parlent et discutent. Le modèle implicite de groupe chez Bion. *Revue française de psychanalyse*, 63, 855-862.

À cette occasion, vous évoquez votre rencontre avec Francesco Corrao. Peut-être l'évoquerez-vous pour nous un peu plus avant ? Pour l'heure, il nous est apparu intéressant de vous entendre plus précisément sur la notion de *commuting* que vous avancez depuis la parution de votre manuel *Le groupe*<sup>e</sup> en 1997, ré-édité dans une version enrichie chez Érès en 2011.

Je dois dire, avant de vous laisser la parole, combien j'apprécie votre capacité à décrire subtilement des phénomènes complexes imbriqués les uns dans les autres, délicats à cerner, et dont vous avez la simplicité de nous dire le chemin qu'il vous faut parcourir pour que ces choses-là deviennent progressivement un peu plus claires.

e. Neri, C. (1997). *Le groupe. Manuel de psychanalyse de groupe*. Paris : Dunod. [Toulouse : Érès, 2011].

## Introduction de Claudio Neri

Avant tout, j'aimerais vous dire que je suis ravi d'être ici. Je vous remercie d'être venus aussi nombreux un samedi matin. J'espère que nous allons faire un bon travail ensemble.

Quel est le problème sur lequel je voudrais votre aide et sur lequel je voudrais qu'on discute ensemble ? Selon moi, si on prend un modèle — qui est, je le pense, aussi important pour les formateurs que pour des psychothérapeutes de groupes — un modèle dans lequel il n'y a pas seulement une attention aux individus, ce qui est néanmoins toujours très important, mais dans lequel il y a aussi une attention au fonctionnement du groupe comme un tout, on peut imaginer que les pensées, les sentiments et les sensations qui naissent dans le groupe et chez les différents individus sont d'une certaine façon présents dans le champ groupal. Par exemple, si on imagine qu'il y a ici des attentes, de la curiosité, des pensées qu'on va mettre en commun, on peut imaginer qu'elles sont là dans le champ et qu'elles génèrent ce champ en même temps qu'elles sont influencées par le champ. Il y a une relation réciproque.

Si on imagine que le travail en groupe peut fonctionner de cette façon, on doit réfléchir sur les différentes manières dont une pensée individuelle peut entrer dans une sphère collective et, en sens inverse, comment quelque chose qui est commun, qui a été élaboré dans le champ du groupe, peut devenir un apport à la pensée individuelle. Ce que j'ai remarqué, moi qui suis essentiellement un psychothérapeute de groupe, ce que j'ai remarqué c'est que, quand un individu n'est pas capable de transmettre son problème ou ses idées à la totalité du groupe, son problème ne devient pas quelque chose de collectif et le groupe ne peut pas travailler efficacement sur ce problème. Il peut donner des conseils, il peut donner des avis, il peut même faire des observations intéressantes, mais il ne sera pas impliqué dans un véritable travail.

Cette idée n'est pas de moi, c'est celle d'un chercheur franco-argentin, Pichon-Rivière, qui a beaucoup insisté sur ce point qui est, selon moi, un point tout à fait important et décisif. Il est important parce que, si on

pouvait mieux le comprendre, on pourrait mieux comprendre comment s'effectue le passage d'une idée individuelle à une idée partagée publiquement (qui prene des connotations groupales ou communautaires) et, dans l'autre sens, comment ça se passe lorsque quelque chose qui est dans le groupe peut être absorbé par un individu. C'est, je pense, un problème que vous avez rencontré à plusieurs reprises.

Maintenant je vais vous lire le texte que j'ai préparé pour vous tel qu'il a été traduit.

### **Lecture commentée de la traduction du texte écrit, au départ en italien, pour cette rencontre**

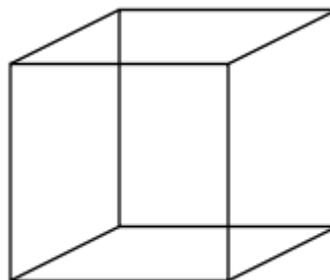
Les *Commuter trains* sont des trains qui font la navette entre les quartiers périphériques d'une métropole et le centre-ville ; un *commuter* est une personne qui travaille dans les faubourgs et qui se rend chaque jour en ville pour travailler. J'ai proposé d'utiliser le terme *commuting* dans le cadre de la psychothérapie de groupe pour désigner le passage d'une information, d'un état d'âme, d'une pensée, de la dimension individuelle à la dimension collective et vice-versa (Neri, 1995-2011).

#### **Transfert, perspective réversible**

Le mot *commuting* est suffisamment éloigné du mot *transfert* pour ne pas créer de confusions. Le terme transfert – utilisé par Freud (1901) – est tiré du lexique commercial et indique le passage de tout ou partie d'une commande de marchandises d'un agent (ou d'une entreprise) à un autre. Transfert, dans l'analyse classique (duelle), a la signification d'un déplacement d'émotions, d'attentes et de rêveries des figures parentales sur l'analyste. Le terme *commuting* indique aussi un passage, mais il s'agit d'un type différent de passage, un transit.

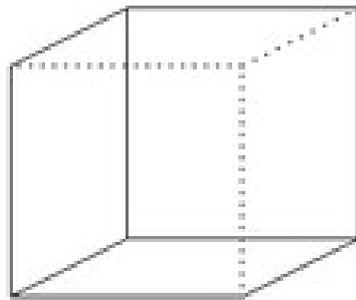
*ainsi le commuting a très peu à voir avec le transfert.*

Il est important de distinguer aussi le *commuting* du concept de « perspective réversible » de Bion. Dans *Recherches sur les petits groupes*, Bion (1961) présente l'image d'une figure géométrique, le cube de Necker.

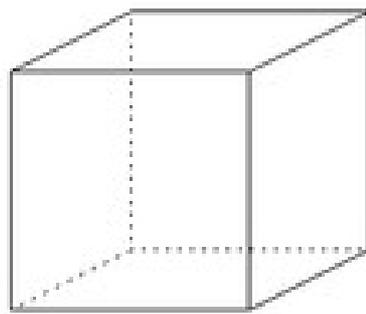


Le cube de Necker est une représentation bidimensionnelle ambiguë : il

s'agit d'une structure linéaire qui correspond à une perspective cavalière d'un cube. Sur cette figure, lorsque deux lignes se croisent, on ne peut pas distinguer quelle ligne est au-dessus de l'autre. Par conséquent, il n'est pas possible d'indiquer quelle face du cube est placée devant et quelle face est placée derrière. En regardant la figure, on peut passer d'une interprétation à l'autre, l'une étant tout aussi juste que l'autre.



Une des deux interprétations possibles



L'autre interprétation possible

*Bion a fait ses études avec le traducteur en anglais des œuvres de Kant – il y a une situation de base, la réalité existe, les transformations de cette situation de base peuvent être très différentes : si on prend le cube de Necker en tant que situation de base, on peut avoir des interprétations des images très différentes entre elles, l'une qui nous montre le cube avec une face en avant et l'autre qui nous montre une autre face, donc il y a une situation de base et différentes interprétations ou transformations.*

Bion commente l'image du cube de Necker en disant que la « situation de base » peut être vue autant comme un problème de l'individu que comme un problème du groupe, du collectif. Plus qu'opérer une synthèse entre les deux, l'analyste doit développer une vision binoculaire pour voir en même temps les deux situations, voir qu'il y a une situation de base et deux visions différentes qu'on peut avoir en même temps de la situation de base. La situation invariante, la figure originale, en effet, se présente sous deux

aspects différents et l'analyste doit apprendre à reconnaître – en passant à travers ces deux aspects – la situation de base.

Bion ajoute que les aspects collectif et individuel de la situation de base peuvent se montrer très différents. Dans la dimension collective, par exemple, il peut y avoir de la violence, chez l'individu, au contraire, de la dépression. Cette grande disparité est aisément repérable, on l'observe autant dans le collectif, le groupe, que quand on cherche à comprendre ce qui se passe dans la psyché de l'individu. En effet, le vécu de l'individu en tant que membre du groupe et celui de l'individu en tant que personne relativement autonome à l'égard de l'influence de la vie sociale peuvent être très différents.

### **De l'aspect individuel à l'aspect collectif, à une vision universelle**

*Maintenant je vais vous proposer une illustration littéraire extraite d'un livre qui m'a beaucoup plu pour voir ensemble comment peut fonctionner l'idée de vision binoculaire de Bion.*

J'emploierai une illustration littéraire, plutôt qu'une illustration clinique, pour montrer de quelle manière on peut passer du fait de voir l'aspect individuel d'une situation de base donnée au fait d'en observer l'aspect collectif et d'en distinguer quelque chose d'universel.

*Je ne sais pas si le livre a été traduit en français mais il est extraordinaire, je pense que c'est son troisième roman, il est vraiment très beau.*

Olive Kitteridge – la protagoniste du roman du même nom d'Elisabeth Strout – reçoit un coup de téléphone de son fils Christopher, dont elle n'a reçu aucune nouvelle depuis de nombreuses années. Christopher a divorcé de sa première épouse et il s'est remarié ; il a aussi quitté la Californie pour aller vivre à New York. Christopher exprime à sa mère son désir de la revoir et de lui faire connaître sa femme Ann, qui est enceinte. Olive a toujours vécu à Crosby dans le Maine ; après quelque hésitation, elle décide de partir pour New York et de rester une semaine avec son fils et sa belle-fille. Arrivée à New York, Olive concentre son attention pour chercher à comprendre quel genre de personne est sa nouvelle belle-fille, Ann.

« Dans le crépuscule elle vit que la jeune femme lui souriait. Dites ce que vous voulez sur le fait qu'il ne faut pas juger un livre d'après sa couverture, mais Olive avait toujours trouvé les visages révélateurs [...] : la nature bovine de cette jeune femme était stupéfiante » (Strout, 2008, p. 296 de l'édition italienne).

En partant de l'observation relative au visage d'Ann, Olive accomplit un

parcours mental qui comporte trois passages. Dans le premier, Olive part précisément d'une observation individuelle de nature statique (les traits du visage, la nature bovine, la possible stupidité d'Ann) et arrive à une observation toujours individuelle, mais d'ordre relationnel (son éventuelle insécurité).

« Ann était-elle vraiment un peu stupide ? Olive avait enseigné un nombre suffisant d'années pour comprendre qu'une grande insécurité pouvait prendre la forme de la stupidité » (*Ibid.*).

Le second passage traite des mouvements qui consistent à observer le fait que Ann fume, insouciant, alors qu'elle est enceinte. Ce passage mène Olive de la précédente observation (l'insécurité d'Ann) à l'hypothèse d'une possible présence d'un sentiment collectif (la panique dans laquelle vivent les habitants de New York et peut-être ceux de toutes les grandes métropoles).

*Vous voyez là un bel exemple d'une intuition : elle arrive à ce passage par une sorte d'intuition plutôt que de réflexion.*

« Olive l'entendit inspirer puis expirer, tandis que la fumée lui arrivait au visage. En elle s'éveilla la conscience que la jeune femme était en proie à la panique. [...] La vérité de cette pensée l'envahit complètement » (*Id.*, p. 297).

Dans le troisième passage, la compréhension acquiert un caractère universel. Il n'y a plus d'habitants de villes de province et de métropoles. Le fait de fumer comme le fait de se marier pour avoir quelqu'un de proche sont l'expression d'un besoin universel de l'homme.

« Il y avait des moments, exactement comme celui-là, où Olive éprouvait clairement la force désespérée avec laquelle chaque habitant de ce monde luttait pour obtenir ce dont il avait besoin. Pour la plus grande partie d'entre eux il s'agissait d'un sentiment de sécurité dans la mer de terreur où l'existence se transformait de plus en plus » (*Ibid.*).

*Pour moi, dans cette illustration, il y a un moment individuel, celui de l'observation de la stupidité/insécurité de Ann, et il y a une face collective, c'est-à-dire la panique.*

*Il y a un troisième passage, qui n'est pas compris dans le schéma de Bion de la vision binoculaire, c'est cette idée d'émotionnel, ce quelque chose d'universel du besoin de protection.*

## **Commuting automatique et commuting intentionnel**

*J'ai énoncé la différence entre le concept de commuting et le concept de vision binoculaire de Bion et j'ai donné une illustration de la vision binoculaire. Maintenant on entre dans le concept de commuting.*

Le concept de *commuting* réunit l'indication de Bion selon laquelle l'aspect individuel et l'aspect collectif d'une situation ou d'un problème peuvent se présenter dans des formes très différentes. Cependant, en parlant de *commuting*, l'intérêt ne se concentre pas sur la capacité de « perspective réversible » dont l'analyste doit se doter, mais sur les changements qui se produisent lorsqu'une pensée, un sentiment ou un problème donnés passe de la sphère de l'individu à celle du groupe et vice-versa.

Afin d'obtenir une plus grande clarté d'exposition, il est utile de distinguer deux sortes de *commuting*. Le premier est automatique et inconscient dans une large mesure. Le second est intentionnel et implique un degré élevé de compétence de la part de l'individu

Le *commuting* – dans ses formes intentionnelles les plus expressives – ne peut se réaliser en l'absence d'un champ commun et partagé, s'il n'est pas, d'un côté, suffisamment ordonné et, de l'autre côté, assez riche en images, tout en gardant une zone d'ombre (Neri, 2009).

Participer au champ et dans le même temps bénéficier de son maintien représente une condition de base pour qu'un individu puisse opérer une forme efficace de *Commuting* intentionnel de sa pensée, de son problème ou de son sentiment<sup>1</sup>.

Le *Commuting* intentionnel comme passage d'une pensée ou d'un sentiment de la sphère individuelle à celle du groupe (I → G) ne peut être actualisé que si l'individu se rapproche des autres, s'il est lui-même attiré dans une aire de sociabilité et qu'il est aussi impliqué dans l'objet dont les autres sont en train de s'occuper.

1. Les notes sont rassemblées à la fin du texte.

*Pour que ce travail de commuting de l'individu au groupe puisse s'effectuer, ce sont des conditions essentielles, il s'agit du droit de parler, du droit d'être entendu et surtout le fait de sentir que l'on a ce droit.*

Le *Commuting* I → G implique donc aussi une transformation de la manière dont une personne se sent.

*Par exemple si on prend une personne qui ne se sent pas « présentable », il faudra passer par le fait qu'elle puisse se sentir un individu qui a le droit d'avoir une place dans le monde avant qu'elle puisse communiquer quelque chose avec efficacité.*

L'implication d'un individu dans le groupe a lieu seulement en de rares occasions suivant un mécanisme « tout/rien ». Elle ne peut être représentée comme le franchissement d'une limite, mais plutôt comme la traversée d'un champ à gradients variables : Individu 1 → Individu 2 → Individu 3 → Implication.

Et aussi, par correspondance : Groupe 1 → Groupe 2 → Groupe 3 → Implication.

J'ajouterai que, pour que l'implication se réalise, il n'est pas tant nécessaire qu'il y ait un but commun au groupe et à l'individu,

que les individus puissent voir et entendre plutôt – par sa présence matérielle et active – l'objet dont on parle et auquel on s'intéresse.

*Là, il y a selon moi, à un moment donné, dans l'interaction vive du groupe, pas tellement un but commun (on peut avoir des motivations différentes) mais le fait qu'on voit quelque chose qui est présent et qui est clair et qui, en même temps, n'existe pas, c'est l'objet dont on parle. Quand on parle dans un groupe créatif, on parle d'un objet en transformation qu'on voit en perspective : il n'est pas détaillé tout en étant actif.*

Je veux parler de quelque chose de semblable à une hallucination. On perçoit quelque chose qui n'est pas du tout réel et distinct. Cet étrange phénomène, qui ressemble à une hallucination, tient lieu d'attracteur.

### **Quatre illustrations ambiguës de *Commuting***

Dans la pratique clinique, *Commuting* automatique et *Commuting* intentionnel se superposent toujours, au moins dans une certaine mesure. Je présenterai quelques illustrations de formes de *Commuting* à la frontière de l'automatique et de l'intentionnel.

#### **1.1. Le commérage, les rumeurs, la calomnie : *Commuting* automatique I → G (avec une composante de *Commuting* intentionnel)**

Quiconque dit quelque chose, personne ne prend la responsabilité de ce qu'il dit. Le bavardage devient commérage. Le commérage devient ragot. Le ragot acquiert une consistance indépendante de celui qui l'a fait naître et, peut-être, de n'importe qui d'autre<sup>2</sup>.

*Donc à ce moment-là, quelque chose est passé dans le domaine de la sphère collective dont la responsabilité ne relève pas des individus.*

#### **1.2. La perception du danger : *Commuting* automatique, G → I (avec une composante d'élaboration intentionnelle de l'individu)**

*Le deuxième exemple c'est une forme de passage, au contraire, d'une dimension collective groupale à l'individu, à ce que perçoit l'individu avec une forme de passage automatique avec une composante d'élaboration intentionnelle de l'individu*

Ruyard Kapaściński (1998) décrit comment une myriade de signaux imperceptibles émergeant de la ville se transforme en de précises perceptions de danger chez un individu :

« Ma maison se trouve dans le centre de la ville, sur l'île de Lagos. Un temps, l'île fut la base des marchands d'esclaves et cette origine sinistre et honteuse a laissé un je ne sais quoi d'inquiet et de violent qui flotte encore dans l'air. En allant en taxi je bavarde avec le chauffeur, quand tout à coup celui-ci se tait et commence à regarder autour de lui avec un air nerveux. "Qu'y a-t-il ?", demandai-je intrigué. "Très mauvais endroit !" répond-il à voix basse. Nous continuons. À peine le chauffeur s'est-il détendu en reprenant son bavardage qu'au milieu de la rue (ici il n'y avait pas de trottoirs) vient à notre rencontre un groupe de personnes à la

vue desquelles le conducteur devient muet, regarde autour de lui, accélère. "Que se passe-t-il ?" demandai-je. "Très mauvaises gens !", répond-il, reprenant, seulement après un kilomètre, la conversation interrompue.

Ce chauffeur porte imprimée dans la tête une carte de la ville comme celle des commissariats de police, avec les lumières multicolores qui clignotent signalant les endroits dangereux, les agressions et les crimes. Les signaux d'alarme sont particulièrement denses dans le centre de la ville, où se trouve ma maison ».3

### **1.3. La reconnaissance de soi-même à travers le groupe ; Commuting intentionnel, G → I (avec une composante d'automatisme)**

*Donc là, il y a un troisième exemple ; c'est un exemple de commuting qui vient du groupe et qui passe à l'individu ; c'est un commuting avec une composante d'automatisme, c'est la reconnaissance de soi-même à travers le groupe. Évidemment ce point là est très important dans la psychothérapie de groupe mais aussi je pense dans la formation.*

La Comédie des erreurs de Shakespeare met en scène deux couples de jumeaux : un couple de jumeaux aristocrates et un couple de jumeaux esclaves. Les jumeaux aristocrates ont été séparés par un naufrage et ont été élevés, l'un à Syracuse, sa ville d'origine, l'autre à Éphèse, la même chose s'est produite pour les jumeaux esclaves, eux aussi séparés. Le début de la comédie coïncide avec le moment où le jumeau aristocrate et le jumeau esclave de Syracuse, qui sont à la recherche de leurs frères, arrivent à Éphèse.

*Chacun est à la recherche des jumeaux mais disons de soi-même.*

L'intrigue de la pièce repose sur le fait que les personnages semblent empêchés de reconnaître leur jumeau : en effet – quand ils rencontrent leur propre frère identique à eux-mêmes – ils pensent être victimes d'un maléfice parce qu'Éphèse a la réputation d'être une ville de magiciens. L'information relative à l'existence du jumeau de chacun et donc à l'identité

de chacun leur est transmise par l'entourage éphésien jusqu'à ce qu'ils soient enfin réunis.

#### **1.4. Réaffirmer son importance : *commuting* intentionnel, I → G (avec une composante de *commuting* automatique)**

*Maintenant le dernier exemple est un exemple de commuting intentionnel :*

*quelqu'un, un individu retransmet quelque chose au groupe mais avec une composante de commuting automatique, donc il n'utilise pas de mots.*

Saul Bellow (1997), dans l'extrait que je rapporterai, montre de quelle manière une personne (Madge) réussit à faire passer sa propre nécessité individuelle dans le champ du groupe. Bellow emploie des termes comme "étendre", "répandre", "asperger". Ces mots suggèrent qu'une donnée ou une information puisse être transmise à un groupe intentionnellement, mais en employant des instruments de communication non-verbaux, qui sont particulièrement efficaces pour modifier la perception que les membres d'un groupe ont du champ qu'ils partagent avec d'autres.

« Madge croisa les bras sur sa poitrine et se mit à faire les cent pas. Elle était extrêmement agitée. Elle franchit les portes vitrées, en entrant dans le long séjour comme si elle avait voulu inspecter les sofas, les fauteuils, les tapis persans, nous montrant quelque chose d'elle.

Quelque chose de sexuel ? Quelque chose de criminel ?

Elle réaffirmait son importance. Elle n'avait pas la moindre intention qu'on oubliât celle-ci. Elle l'étendait, elle la répandait, elle l'aspergeait ici et là. Elle n'était pas en prison pour rien. Quand je la connus, elle me fit penser à un cours sur la théorie des champs auquel, étudiant, je m'étais inscrit ; la théorie des champs psychologiques, c'est-à-dire concernant les propriétés mentales d'une région mentale sous influences mentales qui ressemblent aux forces gravitationnelles ».4

#### **Conclusion**

Le but que je me suis proposé est de rendre l'idée de *commuting* plus utilisable dans la clinique et dans d'autres situations de recherche comme l'enseignement. J'ai cherché à atteindre ce but en présentant quelques illustrations délibérément ambiguës, de manière à élargir les mailles de ce concept.

Je souhaite que cela puisse susciter la curiosité, le débat et aussi le désir de

jouer avec les différentes facettes de ce concept. Si j'avais réussi à atteindre l'objectif au moins un peu, je serais ravi parce que cela représenterait seulement le commencement d'un discours et d'un travail en commun.

## Bibliographie

- Arendt, H. (1958). *Vita activa oder vom tätigen Leben*. München : Piper, 2002. Citato secondo Knott, M.L. (2011). *Verlernen. Denkwege bei Hanna Arendt*. Berlin : Matthes und Seitz. [tr. It. Hanna Arendt. *Un ritratto controcorrente*. Milano : Cortina editore, 2012].
- Arendt, H. (1993). *Was ist Politik?*. München : Piper. Citato secondo Knott, M.L. (2011). *Verlernen. Denkwege bei Hanna Arendt*. Berlin : Matthes und Seitz. [tr. It. Hanna Arendt. *Un ritratto controcorrente*. Milano : Cortina editore, 2012].
- Bellow, S. (1997). *Una domanda di Matrimonio*. Milano : Mondadori.
- Bion, W.R. (1961). *Experiences in Groups*. London: Tavistock.
- Castoriadis, C. (1996). *Imaginary and Imagination at the Crossroads*. Speech given in Abrantes, Portugal, in November 1996, at the invitation of the La Preia association. Published in *FP*, pp. 93-114; also in Castoriadis (2005), *Figures of the thinkable*. Translated from the French and edited anonymously as a public service. Electronic publication date: February 2005, [http://www.costis.org/x/castoriadis/Castoriadis-Figures\\_of\\_the\\_Thinkable.pdf](http://www.costis.org/x/castoriadis/Castoriadis-Figures_of_the_Thinkable.pdf). Citato secondo Patalano, R. (2010). Imagination and Economics at the Crossroads: Materials for a Dialogue. *History of Economic*. XVIII, 1.
- Castoriadis, C. (1997). *World in Fragments. Writings on Politics, Society, Psychoanalysis, and the Imagination*. Stanford, Stanford University Press. Citato secondo Patalano, R. (2010). Imagination and Economics at the Crossroads: Materials for a Dialogue. *History of Economic*. XVIII, 1.
- Freud, S. (1901). Psicopatologia della vita quotidiana. *OSF IV*.
- Kapuściński, R. (1998). *Heban*. Czytelnik: Warsaw. (Tr. Ital. *Ebano*. Feltrinelli, Milano. 2000; Engl. Tr. *The Shadow of the Sun. My African Life*. Allen Lane – The Penguin Book, London, 2001).
- March, J. G. (1991). Exploration and exploitation in organizational learning, *Organization Science*, 2, 1, 71-87. Citato secondo Patalano, R. (2010). Imagination and Economics at the Crossroads: Materials for a Dialogue. *History of Economic*. XVIII, 1.
- Neri, C. (1995-2011). *Gruppo*. Roma : Borla. [Tr. Fr. : *Le groupe. Manuel de psychanalyse de groupe*. Paris : Dunod 1997 ; Toulouse : Érès 2011].
- Neri, C. (1997). Commutare <-> Commuovere. Transiti dal gruppo all'individuo e viceversa. In E. Gaburri (a cura di), *Emozione e interpretazione. Psicoanalisi del campo emotivo* (pp. 113-118). Torino : Bollati Boringhieri.
- Neri, C. (2009). The enlarged notion of field in psychoanalysis. In A. Ferro & R. Basile (eds.). *The Analytic Field: A Clinical Concept*. London: Karnac Books, in press.
- Shakespeare, W. (....). *The Comedy of Errors*. Citato secondo Benvenuto, S. (2002). Psychoanalysis and Sacrifice. Difference and Identity between Psychoanalysis and Mimetic Theory. A Conversation of Sergio Benvenuto with René Girard. *JEP*. 14 - Winter-Spring.
- Strout, E. (2008). *Olive Kitteridge*. New York : Random House. [tr. it. *Olive Kitteridge*. Roma : Fazi editore, Roma.].

## Notes

- 1 « Le rêve et l'imagination peuvent-ils contribuer à l'entretien du champ/monde ? » Ainsi que je l'ai déjà fait avec la précédente question, j'essayerai de fournir une réponse concise, en commençant par préciser le concept de Champ/monde. « En répondant à Martin Heidegger, Hannah Arendt (1958) a observé que l'être humain n'est pas jeté dans le "monde", mais sur la terre, parce que, tout d'abord, il naît

[Ndt : Claudio Neri joue ici sur une résonance difficilement traduisible : innanzi est en effet un adverbe qui signifie à la fois en avant et qui, accolé au verbe réfléchi farsi désigne le fait de se présenter ; quant à la préposition innanzitutto, elle signifie tout d'abord, avant tout. En français, dans le lexique de l'obstétrique, la résonance correspond donc au fait, pour l'enfant, de naître en se présentant, c'est-à-dire en présentant d'abord sa tête.] C'est seulement par la suite qu'il fait son apparition dans le monde, en pouvant se manifester par la parole et par l'action, et construire le monde comme sa patrie sur la terre ». Hannah Arendt ajoute que le monde a continuellement besoin de personnes qui le réinventent. Sans réinvention et sans conservation, le monde se dessèche et va à vau-l'eau (Knott, 2011, p. 99). Pour illustrer ce point, Hannah Arendt fait référence aux vicissitudes d'Hamlet et du royaume du Danemark. Le royaume du Danemark est si gravement gâté qu'à son retour Hamlet ne trouve plus aucun homme vivant qui soit pour ainsi dire intègre, honnête et capable de comprendre, de se rendre responsable, de mettre en mots et de lui dire ce qui s'est passé durant son absence. En réalité, c'est un fantôme - non un homme - qui lui fait le récit du meurtre de son père et de l'abominable, honteux et criminel forfait de la mère et de l'oncle. Hamlet s'exclame, sur un ton entre sérieux et détaché qui lui est propre : [Claudio Neri cite Shakespeare, d'abord en italien, puis en anglais. La traduction qu'on va lire, faite à partir du texte anglais original, est de Jean Malaplate (Librairie José Corti, 1991)] « Le temps est détraqué. Oh fâcheuse disgrâce / S'il faut que je sois né pour le remettre en place ! » (Acte I, scène 5, v. 189-190). Le premier mouvement de la malheureuse tentative d'Hamlet de « remettre en ordre » le royaume du Danemark est d'appeler une troupe de comédiens. Hamlet, en effet, veut profiter de la capacité qu'a le théâtre à « faire voir double ». Autrement dit : voir ce qu'il y a, mais aussi voir ce qu'il n'y a pas, ce qui n'apparaît pas dans la réalité établie conventionnellement. Castoriadis (1997, p. 159) attribue une capacité analogue de « faire voir double » à l'imagination et aux rêves. Il considère (2006, p. 125 et 1996 a) l'Imagination sociale instituante (the Instituting Social Imaginary) [Ndt : en français « imaginaire social instituant »] comme une puissante force créatrice qui nous fait voir au-delà du présent. Castoriadis nous met aussi en garde à l'égard d'un possible épuisement de l'imagination sociale instituante. Il affirme - plus précisément - qu'en des circonstances données, un groupe, une institution ou une société peuvent devenir incapables d'imaginer les trajectoires futures possibles de leur propre développement. Un groupe, une institution et une société incapables d'imaginer et de rêver leur propre développement ne peuvent avoir d'autre futur que celui de leur présent répété. March (1991) a remarqué que la réduction, par l'organisation, du nombre de ses membres qui apprennent lentement (Slow Learners) - autrement dit qui ne s'adaptent pas rapidement aux codes et aux styles de pensée promus par l'organisation elle-même - a un prix : des explorations moins riches de nouvelles alternatives.

2 Don Bazile - dans *Le Barbier de Séville* de Giacomo Rossini - chante : « La calomnie est une brise / un souffle aussi aimable / Qu'imperceptible / Légèrement doucement / Elle commence à susurrer. / Doucement lentement terre à terre / Tout bas en sifflant / Elle ne cesse de couler, elle ne cesse de bourdonner / Dans les oreilles des gens / Elle s'introduit habilement / Et les têtes et les cerveaux / Elle les assomme et elle les fait enfler ».

3 «The apartment is located in the center of town, on the island of Lagos. The island was once a staging area for slave traders, and these shameful, dark origins of the city have left traces of something restless and violent in its atmosphere. You are made constantly aware of it. For instance, I may be riding in a taxi and talking with

the driver, when suddenly he falls silent and nervously surveys the street. "What's wrong?" I ask, curious. "Very bad place!" he answers, lowering his voice. We drive on, he relaxes and once again converses calmly. Some time later, we pass a group of men walking along the edge of the road (there are no sidewalks in the city), and at the sight of them the driver once again falls silent, looks about, accelerates. "What's going on?" I ask. "Very bad people!" he responds. It's another kilometer before he is calm enough to resume our conversation. Imprinted in such a driver's head must be a map of the city resembling those that hang on the walls of police stations. Little multicolored warning lights are constantly lighting up on it, flashing, pulsating, signaling places of danger, sites of attacks and other crimes. These warning lights are especially numerous on the map of the downtown, where I live.» (pp.108-9)

4 L'illustration a déjà été publiée (Neri 2009).

### **Claudio Neri**

Professeur de psychologie titulaire à l'université La Sapienza de Rome  
Psychanalyste didacticien de la Société psychanalytique italienne (SPI)  
et de l'International Psychoanalytical Association (IPA)  
Membre de The International Association of Group Psychotherapy (IAGP)  
et du London Institute of Group Analysis.

**Pour citer ce texte :**

Neri, C. (2013). Faciliter l'usage du concept de  
*Commuting*. *Cliopsy*, 9, 17-31.